

sac de terre sur son échine ; vous, dans notre demeure, montrez-vous respectueuse à son égard et donnez-lui constamment comme nourriture une pâtée de riz et de son mêlés à de l'huile de chanvre ».

En ce temps, à *P'o-lo-ni-sseu* (Vârânasî), le roi *Fan-mo-ta-to* (Brahmadatta) possédait un cheval intelligent qui mourut de maladie. Les royaumes lointains de la frontière, apprenant que le cheval du roi était mort, envoyèrent tous des messagers dire au roi : « O roi, maintenant, il faut que vous nous payiez tribut ; si vous ne le faites pas, vous ne sortirez plus des portes de votre ville, et, si vous sortez encore, vous serez chargé de liens. » Quoique le roi eût entendu ces paroles, il ne donna pas ce qu'on lui demandait ; mais, par crainte, il ne sortait plus de la ville. Cependant le marchand qui faisait le commerce des chevaux était arrivé dans le royaume de *P'o-lo-ni-sseu* (Vârânasî). Quand le roi eut appris que des chevaux du Nord étaient venus en très grand nombre, il dit à ses principaux ministres : « Si naguère j'ai pu être vainqueur, c'était uniquement grâce à mon cheval intelligent ; actuellement ce cheval est mort et je suis bafoué et méprisé par les autres pays. Je me propose de rester caché pendant quelque temps dans la ville ; vous, de votre côté, cherchez pour moi un cheval intelligent. »

Munis de ces instructions, les ministres, accompagnés d'un homme qui connaissait les signes distinctifs (*lakṣana*) des chevaux, se rendirent auprès de la caravane du marchand de chevaux. Ils virent les cinq cents chevaux et reconnurent que tous avaient été soumis par un cheval intelligent ; mais, bien qu'ils cherchassent partout, ils ne découvrirent point ce cheval intelligent. Alors, l'homme qui savait deviner le caractère des chevaux, ayant aperçu la jument, dit aux gardiens : « Savez-vous ceci : cette jument a certainement mis bas un poulain intelligent ; pourquoi ne le vois-je point ? » Ils allèrent ensemble demander